

“Familles recomposées, géométrie complexe : quand tu traverses ça, tu peux être fier!”

Scènes Après “La pomme empoisonnée”, fiction tirée de son vécu de belle-mère, l'autrice et metteuse en scène Julie Annen ouvre la saison du Poche avec “Recomposées”, pièce documentaire, hommage aux familles recomposées, où s'entrecroisent les témoignages de beaux-parents et beaux-enfants. À voir du 12 au 30 septembre.

Maman de cinq enfants – deux fils d'une première union, un enfant de son second mariage, une belle-fille (née du premier lit de son mari) et un fils aîné adoptif –, l'autrice et metteuse en scène suisse Julie Annen connaît fort bien le quotidien de la vie de famille recomposée. “C'est un grand, grand voyage, métaphorise-t-elle. Ce n'est pas le plus simple de l'existence, mais quand tu arrives à traverser ça, tu peux être fier!”

De ce vécu unique, parsemé d'embûches, de (dés) illusions, de blessures, d'appréhensions, d'inconnues, d'appropriation de l'autre, de remises en question... mais aussi de petites victoires, d'espoir, de bonheur, d'apaisement et d'amour, Julie Annen a tiré un diptyque: *La pomme empoisonnée* (dès 9 ans), Prix de la Ville de Huy cet été aux Rencontres jeune public, et *Recomposées* (à partir de 14 ans), pièce documentaire qui ouvre la saison du Théâtre de Poche, dès ce 12 septembre.

“Des eaux sombres avant une brise toute douce”

Après *Les Pères* (2011) et *Belgium Best Country* (2022), Julie Annen revient Chemin du gymnase avec un texte choral, cousu au départ d'une cinquantaine de témoignages, dont le sien et celui de ses proches. Une manière de procéder qui a toujours imprimé son travail d'autrice. “Cela fait partie de mon authenticité, explique-t-elle. Je ne me sens pas légitime à porter une parole qui ne me concerne pas. Donc, quand j'écris, ça parle de moi, d'une certaine manière.”

Le délice lui vient il y a quelques années lors d'un trajet en voiture, sur le retour de l'école. Seule dans l'habitacle avec sa belle-fille Ana, alors âgée de dix ans, celle-ci lui demande: “Et moi, quand est-ce que je vais participer à l'un de tes spectacles?” – Julie Annen fait souvent jouer ses enfants dans ses créations. “Je lui ai répondu que l'on pourrait réfléchir à écrire un texte ensemble sur notre histoire, se souvient l'autrice. Assez vite, nous avons parlé de ce que l'on voulait raconter, mais le projet s'est un peu dilué. C'était au tout début de la recomposition. Nous avons traversé des eaux sombres, tumultueuses puis la mer s'est un peu calmée et, quand une petite brise toute douce est venue pousser dans les voiles, nous avons repris le projet.”

Belle-mère et belle-fille se confient alors “pendant 1h40”, à cœur ouvert, à Charly Kleinermann, lui-même beau-père, et coscénographe avec Thibaut Decoster de PAN! (la compagnie), fondée par Julie Annen. Ce sera la première d'une longue série d'interviews, prélude à la collecte d'une matière riche et dense sur un sujet éminemment humain et sociologique: l'écllosion des nouveaux modèles familiaux.

Naît alors un premier spectacle jeunesse, *La pomme empoisonnée*, fiction “basée sur une partie plus autobiographique de mon histoire avec Ana”, créée en 2023 au Petit Théâtre à Lausanne. Mais Julie Annen n'a pas ex-

plaité toutes ses recherches. Elle a dans ses carnets une foule de témoignages pour écrire une autre version, documentaire cette fois: ce sera *Recomposées*, au Poche.

“C'est un peu la fonction du Poche de présenter des thèmes sociaux, mais de la manière la plus large possible, relève Olivier Blin, directeur du Poche. Il ajoute, lui qui est également beau-père: “Diriger un théâtre, c'est oser dire qui on est. Julie Annen appréhende la réalité de façon complètement honnête et montre que l'espoir est possible. Ses créations sont des spectacles un peu miroir dans lesquels on se retrouve, mais dans lesquels on se projette aussi dans un futur un peu ensoleillé.”

“C'était claquer sur claquer”

D'amis proches à des anonymes en passant par des amis d'amis, Julie Annen a recueilli une cinquantaine de témoignages de deux heures chacun. “C'était claquer sur claquer, raconte-t-elle. Je me suis saisie et j'ai été saisie par mon manque d'originalité. Il y a la famille nucléaire puis il y a toutes les autres familles. Familles recomposées, géométrie complexe. Et il y en a vraiment beaucoup: petites familles, grandes familles, familles homoparentales, familles recomposées au départ de familles recomposées, etc.”

À la lumière de son propre vécu et des confessions qu'elle a collectées, “je me dis que l'on peut être fiers de nous aussi, estime-t-elle en toute humilité, parce que vivre le quotidien, l'intime avec des gens que tu n'as pas choisis – tu as choisi d'aimer ton amoureux ou ton amoureuse, mais, dans le package, il y a son/ses enfant(s) que tu n'as pas choisis –, y parvenir et être heureux et reconnaissant, ce n'est pas rien”. “C'est beau humainement, se réjouit-elle. La perfectibilité de l'être humain réside dans les endroits durs. Et la famille choisie, élective, parfois, est plus forte et plus durable que la famille biologique.”

Trois comédiens sur scène

Sur scène, trois comédiens – Arnaud Botman, Ninon Perez et Diana Fontannaz – porteront, tour à tour, la parole de ces beaux-parents et beaux-enfants. Aucun ne sera toutefois identifiable comme tel. “J'ai réécrit tous les témoignages pour les anonymiser, détaille Julie Annen, c'est-à-dire que j'ai pris ces histoires, je les ai mises en petits morceaux dans un grand shaker pour les fondre. Je me réapproprie la langue: c'est important que ces histoires passent par le prisme de mon écriture afin de protéger mes sources”. “L'intérêt de spectacles tels que *Recomposées*, c'est que, lorsqu'ils sont fondés sur de nombreux témoignages, il y a toujours un moment où le spectateur va se retrouver. Et cela, c'est très beau”, conclut Olivier Blin.

Stéphanie Bocart

→ Bruxelles, Théâtre de Poche, du 12 au 30 septembre. Infos et rés. au 02.649.17.27 ou sur www.poche.be



Dans "Recomposées", Ninon Perez, Diana Fontannaz et Arnaud Botman incarnent, tour à tour, des beaux-parents et beaux-enfants qui vivent en familles recomposées.

WIZMAN RAJONA

Laura Merla (UCLouvain): "Aujourd'hui, la famille ne va plus de soi"

Sociologue à l'UCLouvain et directrice du Centre interdisciplinaire de recherche sur les familles et les sexualités (Cirfase), Laura Merla a mené de nombreuses recherches sur les familles recomposées. Elle nous livre son éclairage scientifique.

Il existe de nombreuses configurations de familles recomposées, mais quelle pourrait en être la définition ?

Au départ, la famille recomposée désigne une famille qui se recompose après un divorce ou une séparation. Mais cette définition se complexifie puisque les situations familiales sont aujourd'hui très contrastées.

Combien de familles recomposées la Belgique compte-t-elle ?

C'est difficile à quantifier, mais, selon le Baromètre des parents 2022 de La Ligue des familles – à prendre avec précaution, car leur échantillon n'est pas tout à fait représentatif –, les familles nucléaires, c'est-à-dire les deux parents qui vivent sous le même toit avec leurs enfants – représentent 54 %; les familles monoparentales, 26 %; et les familles recomposées, 20 %.

Cette évolution vers de nouveaux mo-

dèles familiaux est-elle plus marquée aujourd'hui qu'il y a vingt ou trente ans ?

On a souvent l'impression que jusqu'aux années 70-80, il y avait la famille nucléaire stable et puis que, tout à coup, les familles se sont mises à divorcer et à se recomposer.

Mais, si on remonte au XIX^e siècle, on observe qu'il y avait énormément de familles recomposées parce que l'espérance de vie des femmes était très faible. Il y avait donc beaucoup de maris veufs qui se remarquaient après le décès de leur conjointe et formaient une famille recomposée. Le modèle de la famille nucléaire a donc été très prégnant dans les discours et d'un point de vue normatif au début du XX^e siècle, mais, auparavant, les familles étaient différentes et elles le seront encore probablement à l'avenir.

Qu'en est-il en Belgique ?

Au cours des cinquante dernières années, la Belgique s'est distinguée par un taux de divorce plus élevé

que la moyenne européenne, ce qui ouvre la voie à davantage de familles recomposées. Plus récemment, on a également constaté que les couples divorcent ou se séparent de plus en plus tôt, notamment alors qu'ils ont un enfant en bas âge, ce qui était moins courant auparavant. Donc, plus on divorce ou se sépare tôt dans son parcours de vie, plus on est susceptible de se remettre en ménage et d'éventuellement avoir d'autres enfants.

20%

Familles recomposées

Selon le Baromètre des parents 2022 de La Ligue des familles – à prendre avec précaution, car leur échantillon n'est pas tout à fait représentatif –, les familles nucléaires représentent 54 %; les familles monoparentales, 26 %; et les familles recomposées, 20 %.

Cette tendance est-elle appelée à s'accroître ?

Aujourd'hui, la famille nucléaire est le modèle majoritaire et celui qui donne le ton, c'est-à-dire qu'on est plus enclin à considérer que les formes familiales qui s'écartent de la forme de la famille nucléaire sont potentiellement dysfonctionnelles, problématiques, etc. Néanmoins, on est sur une tendance où l'on peut difficilement imaginer que dans vingt ans il y aura 80 % de familles nucléaires pour 20 % de familles divorcées ou séparées. Et ce, d'autant que dans notre société, qui traverse

des crises économique, climatique..., les gens sont énormément mis sous pression, et, partant, les couples aussi.

Aujourd'hui, on change plus régulièrement d'emploi, de lieu de résidence, de partenaire... Donc, vivre dans une famille recomposée, c'est aussi apprendre à faire preuve de plasticité.

Oui. Tant dans les familles nucléaires que les familles recomposées, aujourd'hui, la famille ne va plus de soi: désormais, les liens familiaux doivent se travailler. Quand on est dans une famille recomposée, il faut encore plus travailler le "faire famille", c'est-à-dire qu'il faut apprendre à s'approprier, qu'on ne peut plus imposer de manière unilatérale un système éducatif, etc. J'aime parler métaphoriquement d'"une chorégraphie de la co-existence": il faut apprendre à danser les uns avec les autres avec des rythmes et des temporalités qui peuvent être très variables au sein d'un groupe où les configurations peuvent changer au fil du temps.

St. Bo.

→ "Deux maisons, un chez-soi? Expériences de vie de jeunes en hébergement égalitaire", Nobels B. et Merla L., Academia-L'Harmattan, 2022